

Le parcours d'un pionnier

Marc Laberge

Volume 43, numéro 2-3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026118ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026118ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laberge, M. (2013). Le parcours d'un pionnier. *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3), 126–126. <https://doi.org/10.7202/1026118ar>

Le parcours d'un pionnier

En ce temps-là, dans les années 60, ils étaient déjà quelques-uns à avoir suivi la formation d'anthropologue. Trop nombreux même, aux yeux des grands penseurs de l'époque qui estimaient que le Québec avait davantage besoin d'ingénieurs que d'étudiants. Ils ont pourtant fait leur chemin : d'aucuns sont devenus écrivains ou cinéastes, d'autres, toujours centrés sur l'être humain dans son environnement, ont cheminé vers des professions plus diversifiées ou ont choisi la voie de consultant en archéologie.

En ce temps-là, dans les années 60, c'était l'époque où les gouvernements commençaient à se soucier de l'égalité entre les peuples autochtones et les Canadiens. C'était l'époque où les ethnologues souhaitaient aller à la rencontre des premiers occupants du Québec plutôt que de se limiter à une carrière académique dans les universités ou les grandes écoles.

Laurent Girouard est de ceux-là, mais dans un registre particulier. Comme il aime le dire sur le ton de la plaisanterie, il est devenu archéologue par inadvertance et il a gardé ce cap pendant quarante ans.

Ce faisant, il a non seulement aidé les Premières Nations à se réapproprier leur histoire, mais il a aussi donné aux Québécois leur préhistoire. Par son travail intense de fouilles sur les traces des Amérindiens, il a apporté une impulsion décisive à l'archéologie québécoise qui n'en était alors qu'à ses balbutiements.

En effet, outre les recherches sur le terrain, Laurent Girouard se soucie de la diffusion de l'information. Dès 1966-1967, en collaboration avec Serge-André Crête et Gerald McKenzie, il écrit un premier rapport de fouilles sur Pointe-du-Buisson, lequel est publié à la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ), qu'il a cofondée en 1965. Un site appelé à devenir par la suite, pendant plus de vingt ans, l'école de fouilles du département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

C'est là le début d'une grande aventure, qui se poursuit avec la continuation des fouilles et des rapports sur le site de Pointe-du-Buisson et des activités de recherche sur le site iroquoien de Mandeville (en 1971, 1972 et 1973).

Soucieux de diffuser un maximum d'informations pour asseoir l'archéologie à la place qui lui revient dans le domaine de la recherche, il publie notamment *Station 2 : Pointe-aux-Buissons* (1975) puis il rédige plus tard *Le site iroquoien de Tracy, projet d'analyse* (1979). Dans les années 80, Laurent Girouard fait entrer l'archéologie à Hydro-Québec puis il s'oriente vers la cartographie numérique appliquée aux territoires autochtones. Amérindianiste éclairé, il a participé à la fondation de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* en 1971, avec Sylvie Vincent.

Comme elle et avec elle, il consacre sa carrière à la « question » amérindienne bien au-delà de l'archéologie, pour mettre en évidence

tous les tenants de la civilisation des peuples autochtones et soutenir leurs revendications contemporaines, leur droit à la différence et la reconquête de leur dignité dans le monde canadien, en général, et québécois en particulier.

Mais Laurent Girouard n'est pas seulement un pionnier de l'archéologie au Québec. C'est un homme passionné par son métier et soucieux de transmettre une méthode de recherche axée sur la collecte des données et, surtout, l'interprétation de celles-ci. Cet engagement, il l'a d'abord transmis à ses étudiants, en 1971, à travers un cours sur la préhistoire du Québec – qu'il assurait dans la toute nouvelle Université du Québec à Montréal (UQAM). Dans le même temps, la SAPQ (dont Laurent Girouard est le directeur) préparait ses campagnes de fouilles sur le site de Mandeville, un des plus importants sites archéologiques du Québec.

Ce dynamisme, cette conviction et ces projets dans un domaine tout neuf au Québec allaient infléchir le parcours de vie de certains jeunes, le mien en particulier.

Car c'est à partir de cette conjonction de circonstances que mon ami Richard Boivin et moi-même avons été « contaminés » par le virus de l'archéologie et, par suite, recrutés par Laurent Girouard dans le cadre du programme « Perspectives Jeunesse » pour travailler sur le site de Mandeville. Tout autant que l'archéologie, la photo nous passionnait. Laurent Girouard avait le sens de l'utilisation des compétences et des intérêts. Non seulement il nous a fait confiance, mais il a soutenu nos projets, de photos d'abord, de vidéo ensuite, pour perpétuer les fouilles du site dans la mémoire visuelle de 1971 à 1973 avant de nous lancer en 1974 dans la rédaction du numéro « Communication audiovisuelle en archéologie » de *Recherches amérindiennes au Québec* (vol. III, n° 5).

Ce magnifique tremplin nous a propulsés dans un projet qui perdure toujours : la création de Vidéanthrop en 1975 et d'autres objectifs qui suivirent (vidéos, photos et diaporamas). Ces projets m'ont notamment mené à la recherche iconographique dans le cadre de mon doctorat à l'Université Laval et à la publication de *Affiquets, matachias et vermillon : ethnographie illustrée des Algonquiens du nord-est de l'Amérique aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, avec les illustrations de François Girard.

De pionnier, Laurent Girouard est ainsi devenu passeur de l'archéologie préhistorique. Grâce à l'impulsion qu'il a donnée à ce domaine, nombreux sont aujourd'hui ceux qui se penchent très scientifiquement sur le passé des Premières Nations pour retrouver les racines d'une culture et d'une longue histoire. Un résultat qui mérite un grand coup de chapeau !

Marc Laberge
[avril 2014]